Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 51 (1922)

Heft: 5

Artikel: Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram : celle qui vient d'en bas

Autor: Dévaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040963

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIme ANNÉE. N° 5. 15 MARS 1922.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 5 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau.***

SOMMAIRE. — *Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram. — L'endiguement d'un torrent. — Un fait regrettable. — Les sujets libres de rédaction. — Feuilles d'automne. — Leçon de géographie. — Que faut-il penser de nos récréations ? — Bibliographie. — Avis au corps enseignant.*

Les Soliloques de M. l'inspecteur Camogram

Celle qui vient d'en bas

« Belle pièce, en vérité, et bien jouée, fit M. Camogram, en relevant le col de son manteau, car le soir était frais ; je souhaiterais que nombre de mes instituteurs eussent la chance de l'entendre et de la méditer. »

Ainsi monologuait M. Camogram, en rentrant de Guin, où il avait assisté à une représentation du drame de Th. Arnet, *Blümlisalp.* Cette manifestation très réussie d'art populaire peut être considérée comme un événement pédagogique, puisque le régisseur en était M. Aeby, professeur à Hauterive, puisque les instituteurs de Guin y ont participé, puisque la tragédie était d'une réelle portée éducatrice. M. l'Inspecteur faisait allusion sans doute à la valeur d'éducation de la pièce, en souhaitant que ses instituteurs s'y fussent rencontrés, plutôt qu'aux sages et prudentes conclusions matrimo-

niales qu'on en devait tirer, quoiqu'il ne fût pas indifférent, pour ses subordonnés, à cet ordre de questions. Le ménage et l'école vont de pair, avait-il coutume de dire...

« Cette Brunhilde, qui vient d'en bas, qui apporte la ruine et le malheur sur l'Alpe, sous les apparences de progrès modernes, d'idées raisonnables, qui s'oppose par la moquerie aux coutumes du haut pays et les traite d'arriérées et de ridicules, qui méprise la tradition, l'idéal, et Dieu même, ne trouve-t-elle point sa semblable dans telle pédagogie du jour, matérialiste, orgueilleuse, contemptrice et du passé et de la patrie et de la religion ?

« Ah ! les idées qui viennent d'en bas, continuait M. Camogram en s'animant, qu'elles sont tout ensemble méprisables et tentatrices, pareilles à quelque femme aux prunelles de luxure et de domination ! Elles ont, comme la fille de l'aubergiste du Mittholz, minois fripon, jupon à la mode, langue aiguisée, mais aussi le cœur dur, de l'orgueil plein le cerveau surtout. Certains instituteurs, pareils à Kuno, les rencontrant dans l'auberge d'une revue libérée des préjugés « d'un autre âge » et des antiques croyances, ne seraient-ils pas tentés de les suivre, aveuglés par de beaux mots qu'ils ne comprennent pas, et de les épouser, sans vouloir écouter les avertissements ni de leur vieille mère, ni de la douce Clotilde, ni du fidèle vacher, ni la foi, ni la tendresse, ni l'expérience et le clair bon sens.

« Tu crois te libérer, mon pauvre enfant ? Comme Kuno sous la pantoufle de l'étrangère, tu t'effaceras dans une honteuse déchéance, dont se riront ceux-mêmes pour qui tu l'as acceptée. Homme ou région, qui perd sa personnalité perd l'intérêt qu'il provoque, sa dignité et jusqu'à son rôle dans la vie du pays.

« Oh ! les idées qui viennent d'en bas ! Et les utilitaires qui ne parlent que de positions à acquérir, de professions à embrasser, d'argent à gagner. Et les réformatrices, qui veulent rénover la race en une génération, refondre la société violemment, selon un idéal de bonheur tout matériel et terrestre. Et les scientifiques, quand elles prétendent expliquer le supérieur par l'inférieur, les idées par les images, le vouloir par l'intérêt, le sentiment par l'instinct, le conscient par l'inconscient, la morale par l'hygiène, la religion enfin par la plus abjecte des concupiscences, telle que ceux-mêmes qui la « subliment » n'osent la dénommer que d'un nom latin.

« Et les idées qui viennent d'en bas mènent promptement à sa ruine l'Alpe riche et splendide que le glacier vengeur va recouvrir, dans le spectacle de Guin, de son infécond revêtement bleuâtre. Dans la vie, c'est le refroidissement des cœurs et la stérilité des intelligences ; c'est l'âpre poursuite du gain, l'égoïsme impitoyable ; c'est le mécontentement, la haine, la révolte, le désespoir ; c'est l'abaissement de la nation tout entière au niveau de ce que pense, de ce que vit celui qui l'éduque. »

Et M. Camogram, emporté par ses propres paroles, par la poésie

d'Arnet, par la générosité aussi d'un verre de Fendant absorbé pendant l'entr'acte, versa dans le lyrisme :

« N'es-tu pas constitué le gardien à la fois du passé et de l'avenir du pays ? Garde-toi donc toi-même ! Garde-toi de la fascinatrice attirance d'une ère nouvelle qu'on prétend ouvrir devant toi, rompant avec la tradition séculaire et le caractère de ce pays qui est le tien. Respecte, aime, prolonge l'originalité de ses mœurs, de son esprit, de sa croyance. Mon ami, tu dois élever les cœurs et faire monter les âmes plus haut ; n'abaisse pas tes yeux vers ce qui te vient d'en bas ; lève-les plutôt, par-dessus la montagne, et jusqu'aux étoiles sereines, éternellement lumineuses.

E. Dévaud.

L'endiguement d'un torrent

Ce torrent, c'est l'alcoolisme, plus dévastateur que ceux qui dévalent de nos Alpes. La première digue que nous y pouvons opposer efficacement, c'est la religion, c'est la formation religieuse de notre jeunesse. (Voir *Bulletin pédagogique*, 1921, p. 245 et 279.)

Voici une deuxième digue : c'est l'éducation de la volonté. « Vouloir, c'est pouvoir. » Ce proverbe, d'une vérité très relative dans l'ordre des choses matérielles, — les forces physiques de l'homme étant limitées, — est entièrement vrai au point de vue moral. Dieu, en vertu de sa justice infiniment parfaite, a donné à l'homme la faculté de mériter ou de démériter ; Il lui a donc laissé la liberté de la volonté. Rien ne peut empêcher l'homme de *vouloir* le bien comme rien ne peut le forcer à *vouloir* le mal.

Mais en quoi consiste l'éducation de la volonté ? *Pour promouvoir la volonté, il faut lui assigner un but.* Quel est le but de la vie ? Quel est le pourquoi de l'existence ? La question est capitale. Les philosophes de tous les siècles ont essayé de la résoudre. En dehors de la religion, le problème est resté une énigme pour eux : il ne s'en est pas trouvé deux d'accord sur tous les points. Chacun a échafaudé son système, soi-disant « savant », mais toujours beaucoup plus nébuleux que savant. Ils ont ébloui un moment quelques adeptes, comme ces météores qui brillent quelques secondes en traversant l'atmosphère, puis replongent dans la nuit. Leurs disciples se fatiguent le cerveau à étudier leurs théories. La masse du peuple n'a pas le temps de faire cette stérile étude ; elle n'y comprendrait d'ailleurs rien. Si elle les écoute et les suit, ce n'est que pour en arriver à cette conclusion : « Quand on est mort, tout est mort ». Conclusion épouvantable, qui autorise tous les vices et tous les crimes et qui conduirait promptement l'humanité à sa destruction. C'est alors que se vérifierait cette parole d'un ancien : *Homo homini lupus.*